Philologie grecque

Brigitte Mondrain

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2268>

DOI : 10.4000/ashp.2268

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 74-76

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Brigitte Mondrain, « Philologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2268>

PHILOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M^{me} Brigitte MONDRAIN

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Histoire des livres, histoire des textes et histoire de la culture à Byzance : les érudits dans leurs manuscrits.* — II. *Paléographie et codicologie grecques, une introduction à l'étude des manuscrits byzantins ; questions de critique textuelle.*

Dans la reconstitution de l'histoire des bibliothèques et de leur formation, en particulier au Moyen Âge et à la Renaissance, les inventaires de livres manuscrits qui ont pu être alors dressés, de manière contemporaine ou un peu postérieure, jouent souvent un grand rôle. Il s'agit beaucoup plus de listes à proprement parler que de catalogues au sens propre car ils se limitent en règle générale à donner sous une forme brève, voire elliptique, le contenu des volumes, sans information sur les caractéristiques codicologiques et historiques des manuscrits. L'absence de détails « concrets » peut rendre leur identification délicate ou incertaine lorsqu'un même contenu se retrouve dans plusieurs livres dont il n'est pas facile de déterminer le moment où ils ont été incorporés dans le fonds étudié ; mais ce sont souvent les seuls éléments dont nous disposons pour faire un état des lieux à un moment donné. Un type de listes de livres un peu différent a constitué une partie de l'enquête conduite cette année dans la conférence : les listes de manuscrits grecs proposés à la vente à Venise au xvi^e siècle par Antoine Éparque, un humaniste qui s'est surtout fait connaître comme libraire actif à partir de son installation dans la Sérénissime en 1537 jusqu'à sa mort en 1571.

La première qui nous soit connue est aujourd'hui conservée sur 3 folios du *Vaticanus lat.* 3958, les f. 213r-215v, avec mention de la date du 15 février 1537 (correspondant à 1538, selon le calendrier vénitien) notée sur le f. 216r où est précisé ce qu'est cet inventaire : « Index librorum Dni Antonii Eparchi Corcyraei Receptus Die 15 Febr. 1537 ». L'ensemble du texte, écrit exclusivement en grec – ce qui suppose qu'il s'adresse à des lecteurs occidentaux capables de lire cette écriture –, présente 88 entrées, de contenu souvent bref mais qui peut être parfois assez long ; chaque entrée commence en début de ligne et est mise en valeur par une croix la précédant dans la marge. Ces 88 entrées correspondent manifestement au contenu de livres différents, ainsi que le souligne à plusieurs reprises la précision initiale βιβλίον ou βιβλίον περιέχον, βιβλίον ἐν ᾧ περιέχεται ταῦτα, « volume », « livre renfermant... ». Le titre de la liste nous apprend qu'il s'agit de « livres d'Antoine Éparque », Βιβλία ἀντωνίου τοῦ ἐπάρχου et c'est de plus Antoine Éparque lui-même qui l'a copiée, comme le garantit l'identification de sa main.

Ce catalogue a été édité par Henri Omont, *Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes* 53, 1892, p. 95-110, qui l'a justement mis en relation avec les manuscrits qu'Éparque offrit peu après, par l'intermédiaire de l'ambassadeur du roi de France à Venise Guillaume Pellicier, au roi François I^{er}, par un coup commercial très astucieux qui allait assurer sa notoriété et lui valoir en forme de contre-don une gratification très élevée. Henri Omont a identifié la plupart des manuscrits dans les collections de la Bibliothèque nationale à Paris sur

la base du contenu indiqué ; mais plusieurs d'entre eux n'ont pu être reconnus par lui et, inversement, quelques manuscrits qui ne s'insèrent pas dans cette liste présentent sur un folio de garde une marque de don au roi notée par Antoine Éparque – une telle marque de don figure dans 40 manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et, pourtant, le contenu de quatre d'entre eux ne se retrouve pas dans le catalogue.

La liste de manuscrits d'Antoine Éparque était donc en réalité un catalogue de vente, établi comme le serait un catalogue de libraire. Certains volumes ont pu être vendus par lui à l'unité, avant qu'il ne décide de procéder à son cadeau somptueux, faute certainement de trouver un acquéreur prêt à acheter l'ensemble en un lot. Et Éparque, qui disposait d'autres manuscrits non mentionnés dans cette liste, comme l'attestent des ventes ultérieures qu'il effectuera à Venise et sur lesquelles l'on a aussi des informations, pouvait ajouter de nouveaux titres au lot initial : un phénomène comparable a été mis en évidence pour la liste-catalogue de vente qui a abouti, quelques années plus tard, à l'acquisition par la ville d'Augsbourg d'une grande collection de manuscrits grecs proposés par lui.

Le catalogue de la Bibliothèque Vaticane a été récemment mis en relation avec une autre liste qui n'avait jusqu'alors pas retenu l'attention, transmise par un binion du manuscrit composite de Milan *Ambrosianus* D 137 suss. (37), dans les folios 37r et suivants. Dans un article récent, Rudolf Stefec, *Zur Geschichte der Handschriften des Francesco Patrizi und des Antonios Eparchos*, paru dans *Nea Rhomè* 9, 2012, p. 245-260 (p. 255-260), a reconnu dans cet inventaire milanais de 62 manuscrits une liste que Guillaume Pellicier se serait fait dresser à partir de celle d'Antoine Éparque. Elle correspond aux volumes dont le contenu intéressait l'ambassadeur pour sa propre bibliothèque ; il fit d'ailleurs recopier pour lui-même certains de ces livres. Le texte, écrit exclusivement en grec comme c'est le cas pour l'autre liste, a été copié dans l'*Ambrosianus* sans être précédé de titre d'aucune sorte, d'où l'absence d'intérêt qu'il avait suscité. Il est présenté selon le même principe que le catalogue d'Éparque : une croix précède chaque nouvelle entrée, mise de plus en évidence par le passage à la ligne. Le scribe a pu être identifié, il s'agit de Georges Basilikos, un copiste actif à Venise à l'époque du don d'Antoine Éparque. Ce qui est remarquable et garantit l'identification est que, en dépit d'un agencement tout à fait différent des entrées, correspondant à coup sûr aux centres d'intérêt du commanditaire de cette copie, la rédaction des contenus est la même que celle d'Éparque. Cette liste aide à reconnaître quelques nouveaux manuscrits entrés dans la Bibliothèque royale avec le lot d'Éparque. Mais là encore, comme dans le cas de l'étude d'Henri Omont, l'identification se fonde sur le contenu des livres, qui se révèle insuffisant pour dresser un inventaire complet.

Nous nous sommes alors efforcés, à partir de l'étude attentive de quelques-uns de ces manuscrits, d'aborder la question sous un autre angle, en approfondissant et en développant des recherches qu'on a entreprises il y a plusieurs années. En dehors des marques de don écrites par Antoine Éparque dans une partie des livres ou de la présence d'une reliure de l'époque de François I^{er} qui peut être un indice pertinent pour identifier certains d'entre eux, il est possible de relever dans plusieurs manuscrits des éléments qui permettent de mettre en évidence en amont cette collection ; il est ainsi possible d'établir qu'elle provenait essentiellement de la bibliothèque personnelle

d'Antoine Éparque et qu'il s'agissait d'une bibliothèque constituée déjà pour une part par son grand-père Andronic Éparque. On a donc reconstruit avec le plus de précision possible les contours de la figure de ce médecin mal connu, dont les premières attestations que l'on peut repérer remontent aux années 1440, lorsqu'il suivait en même temps que Démétrios Angelos l'enseignement médical, en particulier, de Jean Argypoulos à Constantinople. Grâce à l'identification qu'on avait faite de son écriture, il est possible de reconnaître sa main comme copiste ou, plus souvent, comme annotateur dans quelques-uns des manuscrits offerts par Antoine Éparque au roi de France : son intérêt est en particulier marqué pour les textes médicaux et aussi grammaticaux.

Le travail paléographique, philologique et historique d'identification de l'activité que ce médecin, qui fut donc aussi professeur de grammaire à Corfou, a déployée, a été mis en perspective grâce à l'analyse d'une autre liste de livres, d'une nature et d'une présentation différentes des précédentes : celle que le fameux humaniste Janus Lascaris avait établie lors de son voyage en différents points de Grèce à la recherche de manuscrits pour la bibliothèque de Laurent de Medicis mais aussi pour sa bibliothèque personnelle. Dans son petit carnet de notes que conserve le *Vaticanus gr.* 1412, Janus Lascaris relève les titres d'ouvrages qu'il a pu voir dans différentes bibliothèques de particuliers et qui lui paraissent intéressants. Au cours de son étape à Corfou en 1490, il examine ainsi la bibliothèque de l'« archiatros Andronic », dans lequel on a proposé de reconnaître Andronic Éparque (f. 56 du *Vaticanus*). Les titres notés par Lascaris correspondent presque exclusivement à des livres de médecine et Karl Konrad Müller qui avait donné l'édition de ce texte dans son article « Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek », paru en 1884 dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1, p. 334-412 (p. 390-391) avait cherché des correspondances, sur la base de ces contenus, avec des volumes actuels conservés à la Biblioteca Laurenziana de Florence. Nous avons souligné la différence fondamentale qui existe entre cette liste et celle d'Éparque : il ne s'agit pas, contrairement à ce qui avait pu être envisagé, de volumes qu'aurait à coup sûr acquis Janus Lascaris pendant son périple mais bien plutôt de titres d'ouvrages dont le contenu lui semblait important pour la bibliothèque ; d'autre part, les entrées successives par passage à la ligne ne correspondent pas toujours, loin de là, à des livres différents, puisque c'est avant tout une liste de textes plus que de manuscrits que Lascaris établit dans ce carnet. Néanmoins, la précision de certains relevés nous a permis de les mettre en relation avec des manuscrits que, bien plus tard, Antoine Éparque a diffusés sur le marché vénitien, le croisement des données permettant de compléter peu à peu la reconstitution de la bibliothèque familiale des Éparque et de préciser le rôle qu'ils ont joué dans la transmission à la Renaissance du patrimoine littéraire grec.

Plusieurs auditeurs fidèles et quelques anciens auditeurs nous ont fait l'amitié de présenter un exposé sur leurs travaux en cours, Marie-Hélène Blanchet, Matthieu Cassin, Eleutherios Despotakis, Raul Estangüi Gomez, Claude Jarry, Thibault Miguet.